

On prend souvent pour acquis que le Bien et le Mal sont des notions universelles qu'il serait bon de ne pas trop questionner. En ces temps troublés, on a au contraire tendance à idéaliser le concept qu'on définit comme « le Bien » et à diaboliser celui du Mal. Cette vision du monde fondamentalement basique et teintée de religion pose cependant le problème de la multiplicité des cultures et des coutumes humaines de par le monde. Pourquoi faudrait-il que telle action soit considérée comme « mauvaise » alors que dans d'autres peuples d'un quelconque pays elle y est considérée comme extrêmement bienfaisante ? Les adeptes de la dualité Bien/Mal ont vite fait d'expédier le problème en avançant que seule leur vérité est la bonne et que les autres peuples sont dans l'erreur. Outre le caractère outrageusement prétentieux et suffisant d'un tel mode de pensée, il ne fait absolument pas avancer le débat. En effet, la stratégie visant à discréditer l'adversaire pour le rendre moins crédible à nos yeux et ainsi conforter notre vision du monde est un mécanisme de défense psychologique appelé la dissonance cognitive, fortement répandu chez les humains et contre lequel nous devrions tous lutter pour conserver ce que j'appellerai une bonne « hygiène mentale ». Ainsi, si tous les peuples se disent détenteurs de l'unique vérité qui définit ce qui est bien et ce qui est mal, la question qui demeure pour un esprit rationnel est : à qui donner raison ? Et la réponse la plus rationnelle qui s'offre à nous est : absolument personne. Il n'existe pas, d'après la somme des informations dont je dispose aujourd'hui, d'élément pouvant permettre d'affirmer l'existence de bonnes actions ou de mauvaises. Prenons un exemple pour bien comprendre de quoi il est question. Je suis certains que nous tomberions tous d'accord si j'avançais que : « provoquer la mort d'un homme est une action fondamentalement mauvaise ». Que penser alors de la mort d'un grand criminel lui même responsable de la mort de centaines d'autres personnes ? Que penser de la mort d'un époux qui se sacrifie pour sauver sa bien-aimée et ses enfants ? Que penser des innombrables sacrifices humains rituels qui étaient pratiqués autrefois et qui donnaient lieu à de somptueuses fêtes où l'on célébrait avec joie et félicité la mort des défunts ? Chacun d'entre vous serait sûrement capable de trouver cinq raisons pour justifier ou expliquer chacun de ces phénomènes si je le lui demandait. Les raisons pouvant expliquer de tels incidents importent peu en réalité, ce qui est important en revanche, c'est que l'on se sente justement obligé de les justifier pour qu'elles rentrent dans notre vision que l'on se fait du bien est du mal. Si l'on avance que « provoquer la mort d'un homme est une action fondamentalement mauvaise », nul besoin de justifier le pourquoi des sacrifices humains : ce comportement était mauvais. Et pourtant de nombreux peuples ont perpétué cette pratique pendant des millénaires au fil de l'histoire. On peut facilement avancer qu'il s'agissait de pratiques anciennes et barbares, motivées par leur ignorance et qu'elle a largement disparue aujourd'hui. Non seulement il s'agit là de l'argument de la dissonance cognitive, peu convaincant donc, mais en plus, je dirais que la pratique qui consiste à sacrifier en masse des innocents au nom d'une quelconque idéologie est encore aujourd'hui largement présente (comme en témoigne les nombreux attentats qui se sont produits ces vingt dernières années), c'est la manière dont sont perçues ces sacrifices qui a simplement changé. Alors quoi, je donne raison aux terrorisme car toutes les vérités se valent ? Bien sur que non.

Le but de mon argumentation est simplement de faire prendre conscience au lecteur qu'il n'y a pas de Bien ou de Mal. Il ne s'agit là que de concepts aux limites assez floues définies par la société dans laquelle nous vivons et la juridiction qui y est en place. Mais il y a autant de cultures et de lois différentes qu'il y a de société humaine. Les esprits ouverts et tolérants se garderont bien la prétention de prétendre que tous les autres hormis eux ont torts. Il faut donc se rendre à l'évidence : il y a autant de nuances de Bien et de Mal qu'il y a d'hommes sur Terre. Dès lors, on pourrait sombrer dans un relativisme absolu et se dire que « toutes les idées se valent et » et qu' « à chacun sa vérité ». Mais est-ce vraiment judicieux ? Un tel mode de pensée mènerait irrémédiablement nos sociétés à l'anarchie et au chaos, où seule la loi du plus fort régnerait.

Voici mon point de vue sur la question :

La vie est humaine est une succession de situations qui nous amènent à prendre des décisions qui nous semblent les mieux adaptées à la situation, puis à agir en conséquence. À chaque situation s'offre à nous une multitude de décisions possibles, ce qui implique que nous sommes perpétuellement confrontés à des **choix**. Car quoi qu'en disent les adeptes du fatalisme et du destin, on a toujours le choix. On ne sait pas quelles situations s'offrent à nous, mais une fois qu'on le sait, on peut toujours choisir quoi faire. Pas nécessairement ce que l'on veut faire, mais plutôt quoi faire pour que les événements se déroulent le plus possible à notre avantage.

- « Mon travail ne me plaît pas, me fatigue et me rend malheureux. » dit un individu face à une situation qu'il n'a pas l'impression de contrôler.
- « Qu'attends-tu donc pour le quitter ? » lui réponds son interlocuteur.
- « Mais je n'aurais plus d'argent pour payer mon loyer, je ne saurais pas où vivre et je serais à la rue ! » réplique l'homme, effaré par le manque de compréhension de son compagnon.
- « En effet, c'est un argument de poids. Tu as donc **choisi** de garder ton travail malgré les contraintes qu'il t'impose car tu estimes que c'est la meilleure option qui s'offre à toi. »

Pourquoi les événements qui s'offrent à nous devraient-ils être heureux et nous arranger la vie ? Qui a dit que la vie devait être facile ? Notre vie n'est qu'une succession d'événements, les uns bienheureux, et les autres malheureux et à chaque situation il nous faut choisir les actions les plus bénéfiques pour nous.

Mais le problème est que face à une même situation, deux individus ne choisiront pas toujours la même solution. C'est là une caractéristique propre à toute vie terrestre : la diversité. Ce phénomène est encore plus visible chez l'être humain, aux comportements particulièrement complexes et influencés par de très nombreux facteurs.

Imaginons maintenant les aventures fictives d'un homme solitaire, au temps de la préhistoire. L'homme voyage depuis des jours à la recherche de nourriture mais il ne trouve rien. Affamé, il s'approche d'une rivière et y voit barboter tranquillement quelques poissons. Il décide alors, par pur hasard, d'en attraper un et de le manger. Repu et enrichi par l'expérience, il se dira au fond de lui-même : « manger du poisson est une bonne chose » car l'expérience l'a probablement sauvé de la mort. Il continue son chemin et réitère l'opération, chaque pêche fructueuse vient renforcer son opinion précédemment énoncée. Il arrive un jour près d'un campement humain et leur raconte ses péripéties. Lorsqu'il évoque le fait qu'il a survécu en mangeant ces choses qui croupissaient dans l'eau, toute l'assemblée s'affole et le traite de barbare, de monstre et de vil personnage. En effet, ces hommes, prétendent que la nourriture qui sort de la rivière est maudite et que les créatures qui y vivent sont sous l'emprise d'un esprit malfaisant. Cette croyance que « manger du poisson est une mauvaise chose » leur vient d'une série d'événements tragiques survenus plus tôt dans leur vie. En effet, leur campement est situé tout près d'une zone où la population d'un poisson toxique pour l'homme est particulièrement dense, et tout ceux qui ont tenté d'en manger sont morts quelques temps après.

Mêmes actions, mais des résultats différents, et donc deux visions d'une même pratique : l'une bonne et l'une mauvaise. Si cet exemple peut paraître caricatural, voir ridicule, je suis pour ma part convaincu que ce raisonnement régit l'ensemble de nos croyances et de nos opinions qui font de nous ce que nous sommes. Fort heureusement, la plupart des humains s'accordent entre eux sur la majorité des actions quotidiennes que nous effectuons, ce qui nous permet de vivre dans une paix relative. Mais lorsque deux visions du monde s'opposent pour définir ce qui est bien ou mal, cela crée des conflits, parfois violents.

Comme j'aime le faire souvent lorsque je cherche à tester la valeur d'une idée et à construire une argumentation : regardons dans la nature. Il serait stupide de penser qu'il existe aujourd'hui encore des êtres vivants et des zones du globe qui n'ont pas encore été influencées par la main de l'Homme. Au XXI^e siècle, le concept même de nature a quelque peu été mis à mal par nos activités. Je définirais donc ici la nature comme : « l'ensemble des objets, organiques ou minéraux, qui n'ont pas été **directement** produits ou influencés par la main de l'homme ». La nature est donc constituée d'une multitude d'environnements où vivent, se développent et évoluent des espèces vivantes. L'écologie nous dit que la diversité de ces êtres vivants est ahurissante : environ 8,7 millions d'espèces connues à l'heure actuelle, et des millions d'autres à découvrir. Parmi cette myriade de vie, on observe des comportements tous plus variés et imaginatifs. Pour l'alimentation simplement, on a recensé des êtres vivants capables de se nourrir d'autres animaux, de plantes, de déchets organiques ou inorganiques, voir même simplement d'émanations de gaz dans les profondeurs océaniques. Certains chassent à l'affût, d'autres pratiquent une chasse active, certains broutent ou sucent la sève des végétaux. D'autres encore parasitent d'autres être vivants ou mettent en place des stratégies rivalisant d'ingéniosité pour obtenir ce qu'ils désirent d'eux. Qui a tort et qui a raison ? Quels êtres vivants se comportent « bien » et lesquels se comportent « mal » ? Ces concepts s'évanouissent d'eux mêmes et en deviennent ridicules lorsqu'on les observe à la lumière de la diversité du monde vivant. À moins bien sur que l'on évoque l'idée extrêmement prétentieuse et anthropocentrique que « l'Homme a une place à part dans la nature ». Je ne m'attarderai pas à répondre à un tel argument, la théorie de l'évolution s'en est déjà chargée.

On constate ainsi que les concepts de Bien et de Mal n'ont que peu de place dans une vision du monde honnête et qui se veut proche de la vérité. Que l'on parle de génocide ou de dons pour aider des enfants malades, il n'existe rien d'autre que des actions entièrement neutres. C'est la façon de juger nos actions par les autres qui change en fonction du contexte socio-culturel dans lequel nous nous trouvons. Nous nous constituons ensuite dans notre mémoire des sortes de listes qui recensent les actions jugées comme bonne et mauvaises en fonction de ces repères que constituent notre entourage. Nous sommes à chaque instant libre d'agir comme nous le voulons dans la limite des choix qui s'offrent à nous. Mais si nos choix ne correspondent pas aux normes et aux standards établis dans notre société, il faut savoir en accepter les conséquences.

Mais comment expliquer alors que de nombreuses personnes persistent à adopter des comportements qui leur sont visiblement néfastes ? La réponse est toute simple : par habitude. Le cerveau humain est fait de telle sorte qu'il préférera toujours utiliser sa mémoire, et utiliser ce qu'il connaît plutôt que d'expérimenter quelque chose de nouveau et de potentiellement dangereux. C'est ainsi que des peuples entiers perpétuent ainsi longtemps des traditions jugées barbares, parce que leurs aïeux procédaient ainsi et que changer serait pour eux un grand bouleversement synonyme d'inconnu et de peur. Cela continue ainsi, jusqu'à ce qu'un individu ait le courage ou la chance de pouvoir changer les choses. C'est le propre de l'Homme, sa plus grande force mais aussi sa plus grande faiblesse : la transmission de l'information. Ce que font mes ancêtres, mes parents, mon collègue qui a de l'expérience, je dois le faire aussi car cela semble avoir marché pour eux. Sauf que le monde n'est pas figé. Notre environnement est en perpétuel changement et il nous faut nous adapter pour ne pas voir notre vision du monde devenir obsolète.

Voilà pourquoi l'idée qu'il existe un Bien et un Mal absolu est contraire au progrès et mène à la stagnation de notre civilisation et à terme, à son déclin. Je ne sais d'où provient cette dualité du Bien et du Mal. Je sais en revanche pourquoi elle perdure depuis si longtemps et je sais aussi qu'un jour, l'Humanité s'en débarrassera et, je l'espère, ne s'en portera que mieux.

Je me permet cette lueur d'espoir car je constate que nous entrons dans une ère où la science a pris une importance considérable dans nos sociétés. Bien qu'elle soit encore trop limitée à son aspect pratique en terme de productivité et de profit, nos avancées scientifiques nous ont permis d'établir des lois qui visent à représenter notre vision du monde et à l'expliquer. Dans le langage courant, on assimile souvent une connaissance scientifique à une connaissance objective. Car la vraie objectivité telle que nous la définissons généralement est absolument hors de portée de l'être humain, je tiens à proposer maintenant au lecteur une réflexion sur le concept de vérité. Après avoir discuté de ce qui est Bien ou Mal, je vais maintenant m'exprimer sur la question : « Qu'est ce qui est vrai ? ».

On dira de moi que je suis un pessimiste qui prend plaisir à affirmer la non-existence des concepts les plus fondamentaux qu'ait inventé l'esprit humain, mais je me dois d'affirmer la chose suivante : la vérité n'existe pas. Ce qui existe en revanche c'est la réalité. Je définis la réalité comme un concept qui désigne tout ce dont on peut vérifier l'existence ailleurs que dans notre pensée. Si une chose existe, elle fait partie d'un tout que l'on nomme la réalité. Mais cette réalité nous est entièrement inaccessible, hermétique. Nous sommes donc forcés de nous contenter d'une approximation la plus fidèle possible de cette réalité. C'est cela, la seule vérité que l'on peut atteindre : une vague idée que l'on se fait et qui est sensée refléter l'immense complexité qui constitue la réalité. Même en tant que fervent défenseur de la science et du progrès, il me faut me rendre à l'évidence : la vérité telle qu'on la définit dans le langage courant nous est à jamais inaccessible. La science ne pourra probablement jamais tout expliquer mais je n'ai pas de preuve formelle de cette affirmation, la question reste donc ouverte (en fait, j'adorerais me tromper sur ce point !).

Là encore, je ne suggère pas de tomber dans le relativisme et le doute systématique, notre vision scientifique du monde a tout de même permis à notre espèce d'accomplir des prouesses uniques dans le règne animal. Chaque victoire de la science est une preuve qu'aussi imparfaite qu'elle soit **notre** vérité remplit néanmoins très bien son rôle. Après tout, n'est-ce pas le principal ?

Nietzsche disait : « Veux-tu le repos de l'âme et le bonheur, alors crois. Veux-tu être au service de la vérité, alors cherche. ». J'ajouterai qu'être au service de la vérité ne signifie pas forcément la trouver et que la seule vérité que l'on puisse espérer atteindre est très loin de refléter la réalité telle qu'elle est vraiment. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut s'arrêter de chercher !